

L'armistice du 13 novembre 1918

Les Balkans au travers de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, le 28 juin 1914 à Sarajevo, sont traditionnellement présentés comme le lieu de naissance de la Grande Guerre dans une Europe aux nationalismes exacerbés. En revanche, il est beaucoup moins connu qu'ils en sont aussi le lindeul. Le 13 novembre 1918 est signé à Belgrade entre les alliés français et serbes face à la Hongrie le dernier acte juridique mettant fin aux hostilités en Europe, deux jours après celui de Rethondes.



Carte du front d'Orient en 1918. Source : www.cheminsdememoire.gouv.fr.

Moqués par la propagande allemande qui voyait en Salonique « le plus grand camp d'internement allemand », loin du cœur des Français et de l'épopée des Poilus défendant la Patrie aux frontières, les « jardiniers de Salonique » comme les appelait Clemenceau, n'ont pourtant pas à rougir de leur guerre et peuvent se targuer, pour leur part, d'avoir réussi la grande percée décisive du front, tant de fois espérée sur le front occidental.

La bataille de Dobro Polje (Sud de la Macédoine actuelle) commence les 14 et 15 septembre 1918 opposant Bulgares et Allemands aux Français et Serbes. Son exploitation dans la vallée du Vardar, présente un exemple remarquable de rupture stratégique. En deux semaines, la Bulgarie est aculée. Le 29 septembre à 23 heures à Thessalonique, l'armistice est signé avec les Bulgares. C'est le premier allié des puissances centrales à mettre genou à terre. L'Empire Ottoman signe l'armistice de Moudros le 30 octobre.



Le général Jouinot-Gambetta entouré de soldats en Orient en 1917.
Service photographique de l'armée d'Orient.

L'offensive allemande du printemps 1918 en France oblige déjà les Allemands à retirer quinze bataillons et l'essentiel de leur artillerie sur le front de Macédoine. Les succès des Alliés sur le front occidental pèsent en outre également dans cette victoire, tant sur le plan moral que humain : les Allemands ne bénéficient d'aucun renfort. À terme, les armistices sur les fronts d'Orient créent une « *énorme brèche* » (Ludendorff) que l'Allemagne n'est plus en mesure de colmater. Ils accélèrent considérablement la mise en place des négociations sur le front occidental.

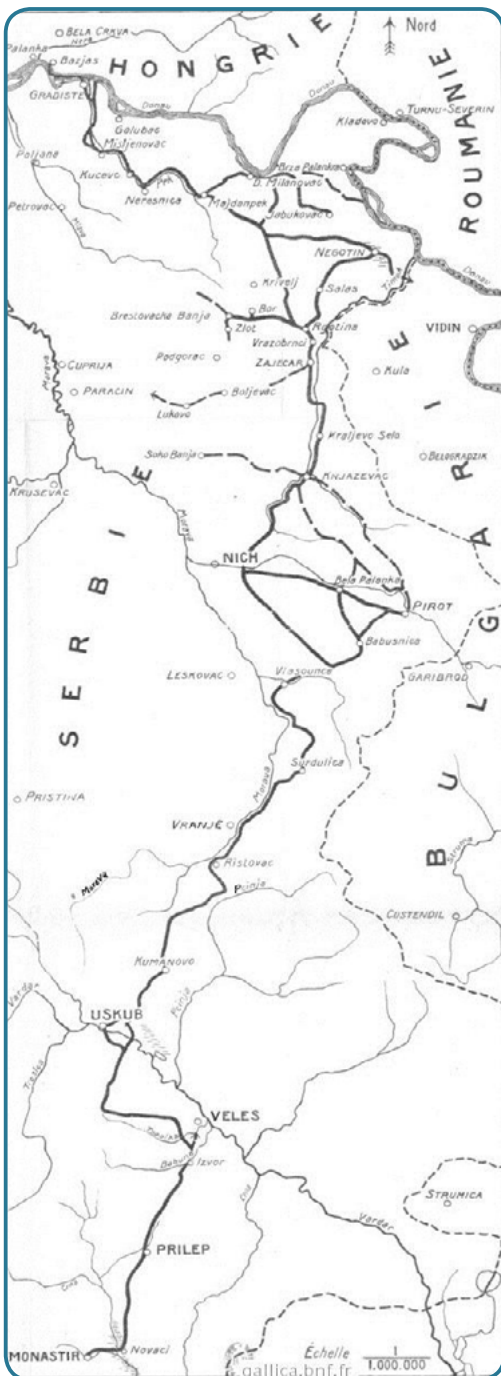
Sur ce front de près de 570 kilomètres de long, ce sont cinq nations alliées (Italiens, Français, Serbes, Grecs et Britanniques) qui s'opposent aux Bulgares, Allemands et Austro-Hongrois. Commandée par le général Von Scholtz, l'armée de Macédoine forte de 450 000 hommes comprend 15 divisions bulgares, 3 autrichiennes et 3 bataillons allemands. Le général Franchet d'Espérey peut compter sur 650 000 hommes répartis dans 8 divisions françaises, 4 britanniques, 6 serbes, 1 italienne et 9 helléniques.

La victoire de l'armée d'Orient à la fin de l'été 1918 est une juste récompense pour des troupes françaises ignorées de l'opinion publique et mal-aimées sans doute par la naissance même de ce front. L'échec de l'opération franco-britannique des Dardanelles, dont le but vise à couper les Ottomans de leurs alliés centraux durant le premier semestre 1915, porte un coup fatal à la neutralité de la Bulgarie dans la guerre. En septembre 1915, les Bulgares aux côtés des Allemands et Austro-Hongrois, passent à l'offensive et pourchassent une armée serbe vaillante mais esseulée et contrainte à l'abandon de l'intégralité de son territoire que la mémoire collective serbe compare à un long chemin de croix.



Portrait de Louis Franchet d'Espérey.
© L'illustration.

Du 25 novembre 1915 au 29 janvier 1916, la longue transhumance de l'armée serbe et de son Roi Étienne 1^{er} au travers des montagnes yougoslaves, marque durablement les désirs de revanche. Exfiltrée par la mer, l'armée serbe est remise en condition à Corfou et rééquipée par la France, pour qui elle incarne la nation serbe qui ne saurait disparaître : c'est un enjeu politique. C'est, en effet, pour garantir sa survie que la France est rentrée dans la guerre aux côtés des Russes. Elle est réinsérée dans le dispositif allié de ce nouveau front : le front d'Orient.



Carte des opérations menées par la cavalerie française.
Extrait du livre de François Léon Jouinot-Gambetta :
« Du rôle de la cavalerie d'Afrique dans la victoire ».

Marginale, cantonnée à Salonique sous les ordres du général Sarrail, l'armée d'Orient forte d'environ 300 000 hommes, n'a tout d'abord aucun objectif défini par le haut-commandement. Amers des sacrifices inutiles des durs combats des Dardanelles, mal ravitaillés, souffrant de l'ennui et de conditions sanitaires déplorables, les soldats alliés subviennent à leurs propres besoins en cultivant les terres environnantes gagnant le sobriquet tranchant de Clemenceau.

L'offensive bulgare d'août 1916 permet une réaction de Sarrail qui étend sa zone d'action en s'emparant de Monastir. Toutefois, le front se stabilise jusqu'en 1918, malgré l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés de l'Entente, qui se solde par une défaite (traité de Bucarest du 7 mars 1918) et l'occupation partielle du royaume.

Coincée dans une guerre de positions, l'armée d'Orient affronte des températures extrêmes, loin de toute chaîne logistique, dans des conditions sanitaires très dégradées. Le typhus, la dysenterie et le paludisme font des ravages. À la fin de la guerre, ce sont environ 283 500 soldats qui ont été traités pour maladies par le service de Santé, dans cette armée qui compte 70 000 tués et 44 500 blessés.



Des soldats français se reposent sur le front d'Orient.
© Consulat général de France à Thessalonique.

L'arrivée du général Franchet d'Espérey, le 18 juillet 1918 et sa vision offensive des combats à mener, bouleversent l'équilibre des forces en place. Le général Guillaumat, qui a succédé à Sarrail en décembre 1917, lui a préparé la tâche par la construction d'axes logistiques (450 kilomètres) et la reprise d'offensives limitées à compter du mois de mai qui ébranlent le front bulgare et remontent le moral des troupes alliées.

S'appuyant sur une forte supériorité numérique (650 000 Alliés, dont 380 000 Français soit 5% de l'armée française, contre 450 000 Centraux), d'intenses bombardements et après la conquête des sommets dans la région montagneuse du Dobro-Polje (*Nidze Mountain Sector*), il obtient la rupture du front dans la plaine de la Vardar au centre du dispositif où Serbes et Français s'engouffrent. Ces derniers se livrent à une folle course en avant progressant de plus de 150 kilomètres en moins de deux semaines.



À Monarga en 1918, exercice d'ordre serré pour les légionnaires de la Légion d'Orient.
Charles Winckelsen. ECPAD.

Cette bataille, menée sans char et pratiquement sans aviation, où le cheval permet à nouveau l'exploitation de l'offensive, est sans doute l'une des dernières du genre. À ce titre, elle contraste pleinement avec celles menées sur le front occidental à la même période. L'entrée dans Uskub (Skopje), le 29 septembre, de la cavalerie française du général Jouinot-Gambetta sonne le glas de l'armée bulgare, d'autant qu'à l'Est, Grecs et Britanniques pénètrent profondément en Bulgarie (Uskub figure dans les plis du 1^{er} régiment de spahis). Le soir même l'armistice est signé par la Bulgarie à Thessalonique.

L'exploitation de l'offensive se poursuit notamment du fait de la volonté serbe de libérer sans tarder leur propre patrie. Les troupes entrent à Nis le 12 octobre puis à Belgrade le 1^{er} novembre. C'est là que le 13 novembre 1918 prend officiellement fin la Grande Guerre sur le continent européen.

Les troupes françaises, dont une petite moitié est constituée de troupes coloniales (tirailleurs), d'Afrique du nord (zouaves, tirailleurs et spahis) mais aussi indochinoises, malgaches et tahitiennes, sont rapidement réengagées en Roumanie pour combattre les Bolcheviks aux côtés des Russes blancs.

Certains y demeurent jusqu'en mars 1919, épuisés et nourris d'un fort sentiment d'abandon, comme l'évoque Roger Verceles dans son roman *Capitaine Conan*. Parmi les troupes coloniales en charge de l'occupation de Constantinople jusqu'en novembre 1919, un petit nombre quitte alors ce théâtre pour être directement réengagé dans la mise en place du protectorat français sur le Levant et la campagne de Cilicie.



Uniforme des légionnaires sur le front d'Orient.
Musée de la Légion étrangère.

Visionnez « Le front d'Orient » :

